

croyait ! Et rien ne l'avait préparée au coup fatal ; cet homme auquel elle avait élevé un autel dans son cœur, comme à un Dieu vénéré, n'est plus qu'une idole d'argile, qui en tombant l'a écrasée dans sa chute. Sa première croyance terrestre n'existe plus. Cette enfant qui n'a encore entrevu la vie qu'à travers les songes d'une imagination enchantée s'était promis des affections éternelles ; elle s'était dit sans doute que les amours commencés sur cette terre allaient se continuer au ciel ; elle s'était créée une noble et sainte image, figure toute idéale, à laquelle elle avait attribué innocemment toutes les perfections qu'elle avait rêvées ; elle aimait dans Raoul cette créature imaginaire ; juge des tortures de ce cœur jeune et candide ! Aucun ne fut jamais plus cruellement frappé. Il lui est impossible de s'abuser elle-même, toutes ses illusions sont détruites et ravagées de fond en comble. Elle se croit sacrifiée à la cupidité de Raoul ; moi, je soupçonne dans sa conduite un mystère moins ignoble ; mais peut-être paraîtrait-il, aux yeux de Marie, plus coupable encore.

Raoul s'est présenté plusieurs fois au Pré-de-Vert pendant la maladie de Marie, mais il n'a pas été reçu. Il est allé me chercher à Rolle sans succès, car je ne quitte guère tous ces chers affligés ; je crois, au reste, que, dans l'intérêt de tous deux, il vaut mieux ne pas nous voir ; certes, je ne suis pas querelleur, mais il me prend parfois de terribles envies de lui demander raison de toutes les douleurs dont il est cause.

Aussitôt que Marie sera en état de supporter le voyage, son oncle l'emmènera en Provence ; alors seulement je quitterai la Suisse ; jusque-là, adieu.

Auguste de BLOSSAC.

## XI.

Deux mois s'étaient écoulés depuis le mariage de Raoul, et Marie était encore en proie à de vives douleurs. Ses jours étaient sans repos, et ses nuits sans sommeil : quand parfois, domptée par la